

## FLEMALLE

### La cité des Trixhes

*Le fait est donc acquis. Il faut urbaniser. On ne peut plus abandonner au hasard l'avenir, la vie entière du pays. [L'urbanisme,] c'est la science qui ouvre aux hommes les plus grandes possibilités de vie intégrale et leur dispense les joies essentielles : Air, Lumière, Verdure. C'est l'art qui les libère de la sujétion déprimante des cités infernales que nous lègue le Moyen Age (L'Equerre, 1936, 3, p. 7).*

#### Un esprit nouveau...

Par les relations étroites qu'il entretint avec Le Corbusier et avec les C.I.A.M. (Congrès international d'Architecture moderne), par l'ascendant qu'il prit sur l'aménagement du territoire en Wallonie, le groupe L'Equerre demande que l'on s'arrête à son histoire. Et que l'on rappelle ainsi les liens qui le rattachent au courant moderniste international.

Ce groupe est né de la rencontre de trois étudiants en architecture de l'académie des Beaux-Arts de la Ville de Liège. En 1928, déçus par l'aspect trop académique de leur formation, Albert Tibaux, Edgar Klutz et Emile Parent se retrouvent pour éditer ce qui ne sera d'abord qu'une modeste feuille contestataire, *L'Equerre*. Lutter pour une meilleure architecture et combattre pour un homme sain dans une ville saine exprime leur engagement et sera mis en exergue sur la revue. Ils en font rapidement une véritable publication qui diffusera les thèses modernistes pendant 115 numéros, jusqu'en 1939. La publication témoigne d'intérêts diversifiés avant de marquer une prédilection croissante pour les théories de Le Corbusier. De nombreuses signatures jouissant d'un certain prestige s'y retrouvent occasionnellement, comme celle du critique suisse Sigfried Giedion, membre influent des C.I.A.M., ou celles d'architectes comme le Hollandais Berlage et l'Italien Sartoris.

Par ailleurs, le groupe fut étroitement mêlé à l'Exposition internationale de la Technique de l'Eau, tenue en à Liège 1939 pour fêter l'ouverture du canal Albert et qui lui fournit l'occasion d'expérimenter sur grande échelle ses principes modernistes. Il revient également au groupe d'avoir voulu associer à l'entreprise l'architecte Le Corbusier. Invité à Liège, celui-ci vint effectivement, en 1937, donner une conférence et faire l'examen critique des avant-projets, plans et maquettes qui reçurent son aval. Au catalogue de son œuvre complète, figure d'ailleurs un projet pour l'Exposition de Liège 1939 qui ne sera jamais exécuté.

Très vite, aux trois fondateurs se joignirent d'autres architectes comme Paul Fitschy, Victor Rogister fils, Ivon Falise et Jean Moutschen. Mais, après la guerre, le groupe se renouvellera. Aux trois premiers fondateurs déjà rejoints par Fitschy, viendront s'adjoindre d'autres collaborations comme celle de Roland Evrard. Devenu un bureau de grande envergure, L'Equerre comptera même jusqu'à une quarantaine de collaborateurs...

#### L'esprit C.I.A.M.

En 1928, au château de La Sarraz en Suisse, se réunit le premier congrès international d'Architecture moderne. Jusqu'à leur dissolution en 1959, ces Congrès constitueront un important réseau rassemblant les architectes modernistes. Ils vont produire et diffuser des documents qui feront référence et serviront d'instrument de propagande auprès des autorités et des décideurs. Enthousiaste, le

jeune groupe participe bientôt activement à l'aventure : à partir de 1935, *L'Equerre* se voit chargé du secrétariat de la section belge et de la publication des informations officielles des Congrès. Cette distinction sera l'occasion d'un numéro spécial C.I.A.M. (1935, n° 12). Par ailleurs, l'idée d'organiser à Liège le sixième C.I.A.M. fut adoptée en 1938 : il aurait dû développer les applications possibles de la Charte d'Athènes, mais l'agitation internationale en fit annuler la tenue.

Pour répandre la bonne parole, le groupe organise à Liège conférences et manifestations. Ainsi, en mars 1933, une exposition consacrée à « la maison minimum » (thème précédemment développé au C.I.A.M. de Francfort en 1929) où le groupe montrait une petite maison entièrement équipée suivant ses thèses. Puis, en 1936, une autre exposition, *La ville nouvelle – Le logement nouveau* donne l'occasion de présenter à Liège les panneaux explicatifs sur la « ville fonctionnelle » réalisés pour le C.I.A.M. de 1933 qui déboucha sur la *Charte d'Athènes*. Il faut savoir que cette charte est sans doute le document le plus représentatif et le plus systématique produit par les C.I.A.M. ; ils y dénoncent les nuisances des villes et énoncent les remèdes à appliquer, répartis en cinq rubriques : Habitation, Loisirs, Travail, Circulation et Patrimoine historique. La Charte encourage le découpage de la ville nouvelle en zones réservées à ces différentes fonctions, séparées par des espaces verts, et prône la construction d'immeubles en hauteur afin d'économiser l'occupation du sol.

Les réalisations du groupe ou de ses membres sont donc naturellement empreintes de « l'esprit C.I.A.M. » et des principes de la Charte. Parmi les créations architecturales significatives, citons l'école et le jardin d'enfants Reine Astrid à Coronmeuse (Liège, 1939), repris dans le programme d'urbanisation permanente du quartier lors de l'Exposition de l'Eau, et n'oublions pas le Palais des Congrès de Liège (présenté dans ce volume). En urbanisme, débutant par l'analyse du lieu dès 1937 et se poursuivant bien après la guerre, l'aménagement du vaste plateau des Trixhes à Flémalle-Haute (près de Liège) fournit au groupe l'occasion d'appliquer ses théories. Cette première réalisation importante marque, en Belgique, une étape intermédiaire qui conduit des cités-jardins, développées pourtant avec succès dans les années 1920, à la « ville rationnelle » générée par les C.I.A.M. Fort de sa jeune expérience, *L'Equerre* se fit ensuite confier de très nombreuses tâches d'aménagement du territoire, notamment lors de la réalisation des plans de secteurs en Wallonie. Les conclusions de ses études – qu'il considérait manifestement comme d'indiscutables vérités scientifiques – étaient généralement présentées sur des panneaux d'exposition afin de mieux les faire partager. Pour les militants de la modernité, c'était le temps des certitudes...

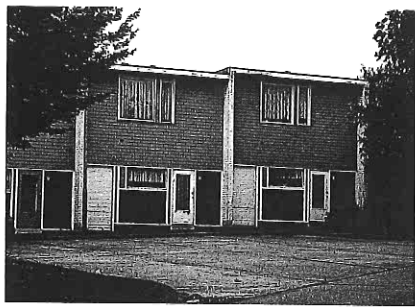
#### ***Une application : le plateau des Trixhes***

Une des œuvres les plus importantes des architectes urbanistes du groupe *L'Equerre* est bien l'aménagement général et la réalisation de l'ensemble de logements sociaux du Plateau des Trixhes à Flémalle-Haute, car il s'agit d'une urbanisation à grande échelle où ont été appliquées les prescriptions urbanistiques des C.I.A.M. et leur traduction esthétique. Selon certains observateurs, cette réalisation peut être historiquement située à mi-chemin entre la cité-jardin et la cité-parc.

Le projet fut commandé par le bourgmestre Th. Gonda en 1937, mais les chantiers ne commencèrent qu'au début des années 1950. Il est important de signaler que, en préalable, *L'Equerre* avait réalisé un important travail analytique, une « préparation scientifique ». La pratique n'en n'était pas encore courante à cette époque de « pré-urbanisme réglementaire ». Il faut signaler aussi que l'urbanisation de ce nouveau quartier flémallois s'inscrivait dans l'aménagement global du bassin de Liège, lui-même pensé dans le contexte économique national ; et la préoccupation majeure de ce qu'on appelait pas encore les « forces vives » liégeoises était d'éviter l'enclavement économique de la région. Dans cette optique, Flémalle était vue comme une commune satellite de Liège.

L'ensemble des Trixhes comporte quatre « unités », totalisant 1.326 logements (453 maisons et 873 appartements). Il constitue près de la moitié du parc d'habitations géré par « La Maison des Hommes », la société flémalloise d'habitations sociales. Deux nouvelles unités (V et VI) étaient prévues mais n'ont pas été réalisées, en raison du moratoire sur le logement social de 1982.

On y trouve les différents types constructifs que le logement social belge a généralisé dans l'après-guerre. Y domine une architecture d'inspiration moderniste : des immeubles collectifs, de faible hauteur à l'unité I, des unifamiliales groupées par quatre ou cinq, un immeuble en demi-cercle dont les appartements sont desservis par une coursive, un immeuble à appartements sur pilotis (1959, actuellement en



**L'EUERRE**  
 N° SPÉCIAL  
 N° SPÉCIMEN  
 EXPOSITION LA VILLE NOUVELLE  
 LE LOGEMENT NOUVEAU  
 CATALOGUE

UN HOMME SAIN  
 DANS UNE VILLE SAINTE

3

*Habitations unifamiliales Les Marnières, 1962-1965.*

*Immeuble collectif sur pilotis, Grand-Place.*

*L'Euquerre, numéro spécial : La ville nouvelle. Le logement nouveau, 1936. Fonds ancien, Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc, Liège.*

*Immeuble collectif en arc de cercle, Grand-Place. Photo G. Focant, DPat, © MRW.*

*L'unité I, place Vinck.*

rénovation) etc. Les habitations de l'unité IV, la plus récente (1979-1982, 362 appartements), souffrent de graves problèmes d'humidité et sont en cours de rénovation.

On notera que la présence d'équipements collectifs donne corps au concept d'« unité de voisinage ». La place E. Vinck qui organise le plan de l'unité I est d'ailleurs l'embryon d'un centre urbain classique avec ses équipements commerciaux et services publics. Entre l'unité I et l'unité IV, sur près de 30 ans, on sent que l'esprit de l'urbanisme des C.I.A.M. s'est affaibli. Alors que l'unité I présente un plan plus abouti (organisation autour d'un espace public, effets visuels variés obtenus par le décrochage des blocs d'immeubles, liaison des parties), le tracé de l'unité IV semble plus figé, plus géométrique. Il apparaît comme la juxtaposition d'« objets » posés sur le sol.

Un autre souci moderniste, la hiérarchisation des moyens de circulation, rattache bien cette réalisation aux principes clés des cités-jardins et des cités-parcs. Elle est surtout sensible dans l'unité I : venelles piétonnes, rues à usage de stricte desserte locale, rue de ceinture (rue des Alunières) et aussi... voie rapide. Cette dernière, la Nationale 677, coupe la cité en deux. Elle était prévue dès la conception initiale dans une volonté de ne pas isoler le futur quartier mais, depuis, elle est devenue une des liaisons principales entre la vallée et le réseau autoroutier.

Dans un souci de mixité sociale, des habitations privées se trouvent à proximité immédiate de la cité ; certaines présentent une architecture proche du style dominant de la cité, comme si les modèles s'invertaient : le logement social dicte son style au privé (c'est particulièrement manifeste dans la rue des Alunières, notamment au n° 124). Dans la même perspective, un quartier de la société des « Petites propriétés terriennes » a été édifié à proximité.

Un document produit par le groupe L'Equerre vers 1940 est hautement révélateur de l'esprit des C.I.A.M. qui préside à la réalisation des Trixhes. Il en ressort une très forte fascination pour la mobilité érigée en valeur forte de l'urbanisme moderniste, principalement à l'endroit de deux moyens de transport, l'automobile et l'avion, dont les auteurs pressentaient le développement futur. Les auteurs prévoient même un aéroport populaire ! L'urbanisation des Trixhes fut présentée en 1949 au 7<sup>e</sup> Congrès des C.I.A.M. à Bergame.

Xavier FOLVILLE et Pierre FRANKIGNOULLE

#### **Bibliographie**

FITSCHY P., KLUTZ E., PARENT E., TIBAUX A., s.d. *Le Plan d'urbanisation de la commune de Flémalle-Haute*, s.l.

FLOUQUET P. L., 1937. A Liège, cité ardente. L'action du groupe L'Equerre, *Bâtir*, 54, p. 1187.

FLOUQUET P. L., 1941. Le programme d'aménagement de Flémalle-Haute, *Reconstruction*, 9, p. 26-31.

FOLVILLE X., 1997. Liège 1939 : Le Corbusier, le groupe L'Equerre et l'Exposition de l'Eau. In : *Le Corbusier et la Belgique. Rencontres des 27 et 28 mars 1997, I.S.A.C.F.-La Cambre, Bruxelles*, CFC-Editions – Fondation Le Corbusier, p. 187-198.

MALHERBE A., 1994. Un regard. In : *De l'Utopie au Réel. 1919-1994 : 75 ans de logement social en Wallonie*, Liège, Centre Culturel « Les Chiroux », p. 75-97.

X., 1966. Maisons unifamiliales à Flémalle-Haute, *La Maison*, 11.

X., 1977. *Le groupe L'Equerre. 40 ans d'architecture et d'urbanisme au service du pays, de la Wallonie, de la communauté liégeoise*, 1977. Liège, Eugène Wahle éditeur.

*L'Equerre, 1928-1939. Passim.*